VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

12 : 1 | 2015

Avec ma gueule de mètèque

Joëlle-Andrée DENIOT, *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse anthropologique*

Isabelle Marc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4667>

DOI : 10.4000/volume.4667

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 172-174

ISBN : 978-2-913169-28-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Isabelle Marc, « Joëlle-Andrée DENIOT, *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse anthropologique* », *Volume !* [En ligne], 12 : 1 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 15 novembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/volume/4667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4667>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Joëlle-Andrée Deniot, *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse anthropologique*, Paris, Livredart, 2012. Illustré par Mireille Petit-Choubrac.

Joëlle Deniot, professeure de sociologie à l'Université de Nantes, s'intéresse depuis longtemps à la chanson réaliste et notamment à ses grandes interprètes féminines (Damia, Fréhel, Piaf). Elle est l'auteur de plusieurs publications sur le sujet (voir son site : <http://www.chanson-realiste.com/auteur.htm>). Dans son dernier livre, *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse Anthropologique*, elle analyse le mythe de Piaf en utilisant une méthodologie se trouvant à mi-chemin entre l'anthropologie et l'essai. Comme son titre l'indique, son objectif consiste à analyser la voix, les gestes et l'iconicité de la chanteuse pour « tenter d'approcher l'épiphanie d'une voix populaire féminine et tragique » dans une « esquisse anthropologique raisonnée, rêveuse, audiophile et iconophile » (56).

L'ouvrage qui nous occupe est divisé en huit chapitres, dont le premier « Délirer, Relier », relate la genèse du projet et en donne ses idées fortes. Il s'agira ainsi d'explorer une figure mythique et paradigmatique populaire, en mettant l'accent sur l'élément émotionnel de sa personne et de son personnage (*persona*) et sur la composante subjective de l'analyse, liée à la fascination avouée de l'auteure envers l'artiste (39). Ce qui nous semble le plus original dans sa démarche, c'est la volonté de « voir la voix » :

l'accès au sujet par les images de la voix est une optique parmi bien d'autres possibles; mais cette dernière permet de faire entrer dans l'espace, la voix, le chant, eux qui n'existent que dans l'écoulement de la durée; ainsi rapatriés dans l'espace, ils entrent dans la pensée de l'œil et, en conséquence, dans les dimensions mentales et discursives de la « raison graphique » (59).

Les chapitres deux, trois et quatre, « L'icône », « La scène de Piaf » et « Langages scéniques » respectivement, sont ainsi consacrés à la description graphique du « signe » Piaf, dans une démarche que l'on peut donc qualifier de sémiologique. Sont alors décrits son visage, centre de l'icône Piaf, son regard, ses mains, sa coiffure, ses habits, sa posture sur scène, ses gestes, appris et inventés, son jeu d'actrice, dans des analyses portant aussi bien sur l'ensemble de sa carrière que sur des performances précises. Ces interprétations sont accompagnées par des photographies et surtout par des illustrations de Mireille Petit-Choubrac qui permettent

d'allier le langage visuel et le langage verbal dans l'évocation de l'artiste. La gestuelle de Piaf constitue donc un code bien précis, examinée en détail par l'auteure, permettant de « lire » les émotions, souvent qualifiées d'« excessives », situées au centre de sa voix et de son icône, son ancrage dans le « populaire » et dans la chanson réaliste ainsi que son évolution, qui l'individualise progressivement jusqu'à sa transformation en véritable icône contemporaine. Cette hyperbole passionnelle – et donc populaire, apparemment opposé à l'art « savant » – que semble incarner Piaf se trouverait à l'origine de son succès, aussi bien passé que présent :

Entre la convention dramatique et un ensauvagement toujours renaissant, Édith Piaf va offrir, dès les années trente, puis durant la période des trente glorieuses, la catharsis prodigieuse de son chant, à penser également comme « modèle d'inconduite », expressive de l'être sentimentalement, fatalement traqué, dans une société dont les perspectives scientifiques, techniques, esthétiques n'accordent déjà plus au tragique qu'une portée marginale. [...] Tout ce qui perturbe les règles et déplace les valeurs qui gouvernent l'existence quotidienne, constitue le matériau à chanter de Piaf (227).

La capacité de Piaf à susciter la compassion collective non seulement chez le public français mais aussi global est précisément explorée dans le chapitre cinq, « Ombres rétrospectives ». En effet, la continuité historique du mythe Piaf, l'engouement constant et contemporain pour l'artiste, notamment à partir de la sortie du film *La Môme* (2007), s'expliqueraient ainsi par la qualité cathartique de son art et de son image.

Dans le chapitre six, « Nocturnes de femmes », l'auteure compare la théâtralité de Piaf à celles

d'autres grandes interprètes de la chanson française, à savoir, Damia, Barbara, Juliette Gréco et Catherine Ribeiro. Outre les différences évidentes, ces artistes semblent partager certaines caractéristiques, dont un certain goût du noir, incarnant entre autres le tragique, l'obscurité et l'indicible féminin. Cette confrontation nous semble une piste de recherche fructifère qui mériterait d'ailleurs d'être développée dans de futurs travaux.

Volontairement situé à la fin du livre, et contrairement à la démarche habituelle dans les travaux scientifiques, le chapitre sept constitue une réflexion sur les concepts de la voix – insaisissable et méconnue par les sciences sociales – et ses rapports au langage et à l'écriture, permettant ainsi de justifier l'entreprise de l'auteure. En clôture, partant d'une anecdote personnelle d'éblouissement par la voix, le chapitre huit, « Anamnèse », permet à l'auteure de conclure son ouvrage en affirmant que :

la voix qui, paradoxalement, précède le langage et procède de la parole nous invite à entrer dans ces dialogiques humaines proposées par Edgar Morin, *la dialogique sapiens-demens, la dialogique prose-poésie* (379-380).

Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse anthropologique est ainsi un livre complet et dense, explorant en profondeur la figure de Piaf dans sa dimension anthropologique et quasiment universelle, faisant preuve d'érudition et de sensibilité analytique. S'il fallait synthétiser le foisonnement d'idées déclinées par l'auteur, nous retiendrons premièrement la nécessité d'étudier la chanson comme performance vocale, visuelle et cinétique, théâtrale; deuxièmement, l'iconicité visuelle et symbolique de Piaf; troisièmement, l'importance de l'expres-

sion de la sentimentalité « excessive » dans le succès et la durabilité des mythes populaires et notamment dans le domaine de la chanson, et finalement la voix comme paramètre d'analyse, à la fois fuyant et incontournable, dans les sciences sociales.

Le travail de recherche et l'étendue des sources du travail de Joëlle-Andrée Deniot sont certes indéniables – bien que certaines références absentes du livre et pourtant déjà classiques telles que les ouvrages de Calvet (1981) ou de Barthes (1999) auraient pu être pertinentes pour traiter de ce sujet. Il nous semble que, au moins pour la clarté de la lecture et de la démonstration, le texte aurait pu être condensé et que certaines idées auraient pu aussi être synthétisées par des formulations moins baroques, laissant moins de place à la digression et aux emportements stylistiques. En revanche, cette étude aurait pu éventuellement être complétée en incluant une analyse proprement vocale – muscologique, acoustique – de la voix. En effet, la voix requiert premièrement un travail d'écoute et c'est précisément la description précise de cette écoute qui semble parfois manquer dans le texte. Par ailleurs, bien que la dimension mythique de la figure de Piaf soit incontestable, les conditions matérielles (contexte historique, social, commercial, etc.) qui contribuent à ce processus de création et de mythification auraient aussi pu figurer, ne serait-ce que brièvement, dans l'analyse. En effet, Piaf apparaît

ici comme une icône, un portrait présenté dans l'absolu de la création individuelle prenant en compte l'émotion y compris de l'auteure. Cet écart pris par rapport à la tradition critique et par rapport à l'impératif convenu de l'objectivation n'est-il pas regrettable? À cet égard, et concernant cette figure nationale, internationale de la chanson française encore si peu étudiée par les sciences sociales, il serait intéressant de confronter l'ouvrage de Joëlle Deniot prenant le point de vue compréhensif, à d'autres perspectives plus extérieures mais complémentaires.

En définitive, et nonobstant ces quelques réserves, *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône. Esquisse anthropologique* est un beau livre, qui saura intéresser aussi bien les amateurs de Piaf que les spécialistes et qui deviendra sans doute une référence obligée dans la bibliographie sur l'artiste.

Isabelle MARC

Bibliographie

- CALVET Louis-Jean (1981), *Chanson et société*, Paris, Payot.
- BARTHES Roland (1999), *Le grain de la voix. Entretiens (1962-1980)*, Paris, Points.
- LOOSELEY David (2015), *Édith Piaf. A Cultural History*, Liverpool, Liverpool University Press (publication en cours).